



CHAPITRE VI.

Arrivée de Henri de la Rochejaquelein. - Paroles mémorables.

- Défaite des républicains. - Journée de Beaupréau.

Extrait de D'Elbée généralissime des armées vendéennes 1752-1794 par l'Abbé F. Charpentier - [Chapitre VI - page 42](#)



Certaines parcelles de ce lieu entre Chateignier et Fribaudière, entre route de Jallais (l'actuelle, en projet depuis 1760 mais réalisée qu'après 1800) et Route de La Poitevineière





Les Vendéens, en effet, venaient de battre Gauvillers à Beaupréau, et de le forcer à repasser la Loire.

Après un court repos qu'ils avaient pris à Cholet, ils s'étaient portés sur Beaupréau dans la matinée du 22. Un bon nombre de soldats les avaient abandonnés pour rentrer dans leurs familles, mais la division de La Rochejacquelein, sous la conduite de M. des Nouhes¹ et de Tonnelet, vint de Maulévrier pour les renforcer; ils étaient au nombre de quinze mille. Arrivés à la *Croix-de-Pierre*, près Bégrolles, deux cents hommes se détachent, par ordre de d'Elbée, pour aller tourner Beaupréau du côté du parc du château². Cette avant-garde traverse le bourg d'Andrezé, et arrive bientôt à la *Planche-de-la-Gobinière*, pour passer l'Evre.

En même temps, Bonchamps, qui venait de quitter Saint-Macaire, attaquait la Chapelle-du-Genêt avec sa division, et débusquait les vainqueurs de la Bastille, commandés par un homme de Roussay. Il leur prenait du canon et les rejetait dans Beaupréau après une vive fusillade. Pendant leur déroute, et afin d'éviter l'effusion du sang, il criait à ses soldats : *Faites des prisonniers, mes amis, faites des prisonniers*. Malgré cette recommandation un très grand nombre fut massacré.

Au moment de la retraite des Bastilleurs, les colonnes de d'Elbée, de Cathelineau, de Stofflet et de La Rochejacquelein, qui avaient suivi le chemin direct de Cholet à Beaupréau, arrivaient en vue de cette ville, vers les deux heures après midi, et se développaient dans les chemins creux et derrière les haies épaisses bordant les grandes prairies qui les séparaient de l'ennemi. Leur artillerie, composée de dix pièces, se rangeait sur les talus des fossés des prairies précitées.

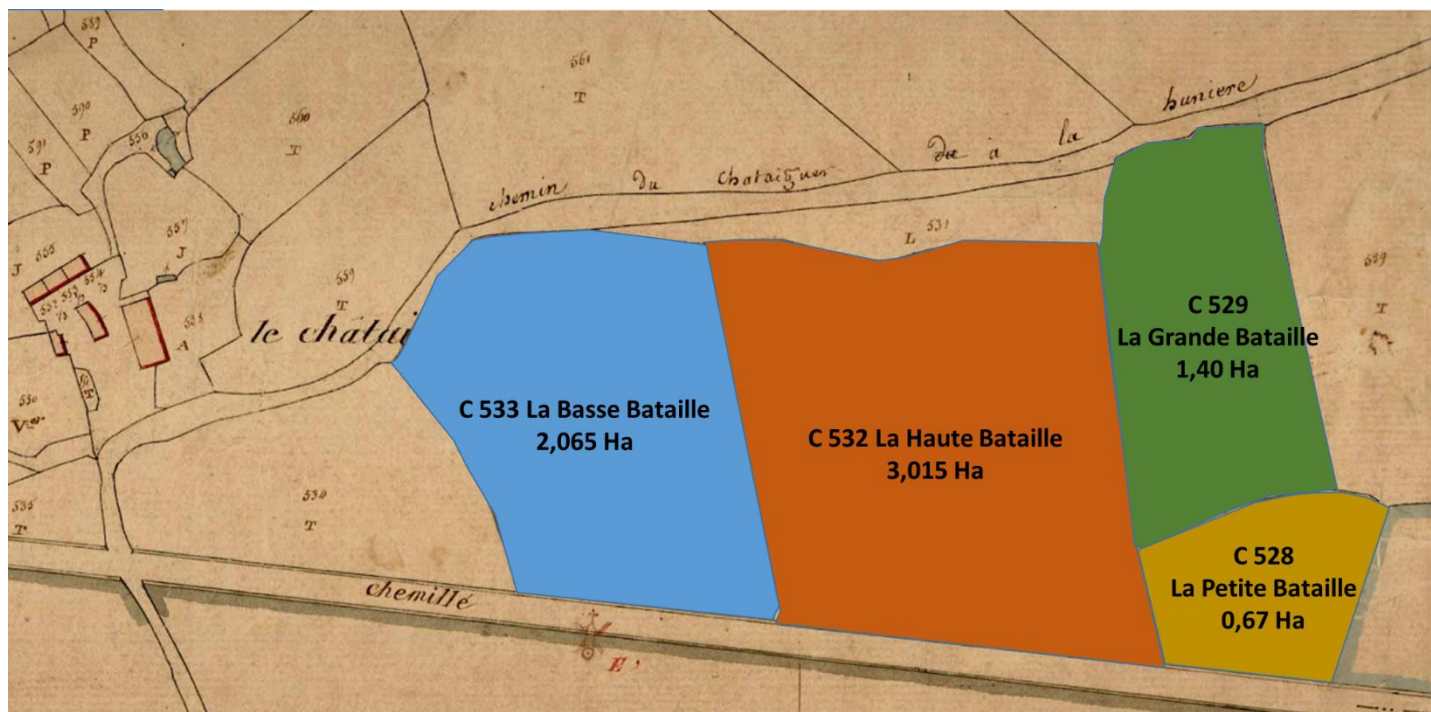
¹ Après la défaite de Quétineau aux Aubiers, M. de Calais refusa d'être le chef de la division des Aubiers, préférant se battre en simple volontaire; M. des Nouhes fut élu à sa place.

² Particularité communiquée par M. le marquis de Civrac.



Cadastre 1834 et Matrice Cadastreale

| NOMS, PRÉNOMS, PROFESSIONS ET DEMEURES DES PROPRIÉTAIRES. | NUMÉROS du PLAN. | CANTONS ou LIEUX-DITS. | NATURE de PROPRIÉTÉS. | CONTENANCE. | | | CLASSES. | REVENU. | | | |
|---|------------------------|------------------------------|-----------------------------|-------------|-----|-------|----------|---------|----|----|----|
| | | | | Hect. | Ar. | Cent. | | Fr. | c. | | |
| Dankmeyer Auguste | 932 | La haute bataille | Terre | 3 | 0 | 50 | 132 | 43 | 3 | 31 | 15 |
| id | 935 | La basse bataille | Terre | 2 | 06 | 50 | 2 | | | 16 | 95 |
| id | 934 | La 1 ^{re} bataille | Terre | 1 | 07 | 50 | 9 | | | 5 | 77 |
| id | 939 | Le Poudray | Terre | 1 | 50 | 50 | 3 | | | 14 | 96 |
| id | 990 | La 2 ^e bataille | Terre | 1 | 40 | | 3 | | | 12 | 60 |





Les Républicains avaient massé leurs troupes dans les rues de la ville, où ils occupaient partout de fortes positions.

Beaupréau est bâti en amphithéâtre sur une pente assez rapide qui regarde le midi. A ses pieds coule la petite rivière de l'Evre, que l'on traverse sur un pont étroit. En aval, s'échelonnent, séparées l'une de l'autre par l'espace d'un kilomètre environ, les chaussées de *Bel-Ébat*, de *Chevreau* et de *Beausoreil*, et à une demi-lieue en amont, se trouve la chaussée du moulin à foulon. A l'est et sur le flanc même de la ville, s'élève le château avec ses vieilles tourelles et son magnifique parc, qui dominant la rivière, un bois taillis et les immenses prairies dont nous avons parlé plus haut. Enfin, à l'ouest, apparaissent un petit vallon et les bâtiments du collège. Les Républicains gardaient tous les abords de la place, et avaient mis leurs canons en batterie sur le pont et sur la place du château, en avant du chapitre. Un petit bastion qu'ils avaient élevé à l'entrée du parc commandait la campagne. Bientôt, de ce bastion, ils aperçoivent les deux cents Vendéens d'avant-garde qui, à travers champs, se précipitent vers la Planche-de-la-Gobinière pour traverser la rivière ; ils leur lancent un boulet, mais ce boulet passe par-dessus leurs têtes. *Marie-Jeanne* répond à leur feu. De son deuxième coup, elle démonte une pièce républicaine. — Les canons républicains ripostent et la bataille dès lors se trouve engagée. Stofflet électrisé par l'éclat des détonations de *Marie-Jeanne*, qui surpasse celui de toutes les autres pièces, s'élance, suivi seulement de deux cavaliers, dans l'espace qui sépare les deux artilleries, et arrive au galop jusque sur les rives de l'Evre, en criant à l'ennemi, avec un accent lorrain très-prononcé : *L'entends-tu, Marie-Jeanne, l'entends-tu ?* Il revint vers les siens sans être atteint ¹.

¹ Témoignages de René Fonteneau, de Cholet et de M. Ménard de



La bravade de Stofflet a surexcité le courage des paysans, ils se battent avec furie. Leur aile gauche se rapproche insensiblement de l'Evre. Cathelineau passe cette rivière sur des échelles et des planches, dans les prairies qui avoisinent le collége¹. De leur côté, les soldats de d'Elbée franchissent la chaussée de *Bel-Ébat*. Plus loin, les troupes de Bonchamps descendant des hauteurs de la Chapelle-du-Genêt, traversent celles de *Chevreau* et de *Beausoreil*, s'unissent à ceux qui ont gravi les coteaux opposés, et attaquent, par le flanc droit, l'armée républicaine,

Au même instant, La Rochejacquelein, blotti dans le bois tailli, ouvre une vive fusillade contre les défenseurs du château et du parc. Stofflet le seconde. Cinq cents hommes, sous les ordres de Richaudeau, sont envoyés par le moulin à foulon, pour tourner les défenseurs du parc.

Quoique menacés de toutes parts, les soldats de Gauvillers ne fléchissent pas, ils se battent même sur tous les points avec le plus grand courage; avertis cependant que les Vendéens vont les envelopper, ils se replient hors de la ville, et le désordre se met dans leurs rangs. Stofflet et La

Beaupréau, père de M^{sr} Ménard, vicaire général d'Angers, présents l'un et l'autre à la bataille.

La bravade de Stofflet était un acte de témérité presque nécessaire dans le moment. Les chefs Royalistes devaient alors payer de leurs personnes pour électriser leurs soldats qui hésitaient à se porter en avant. La Rochejacquelein avait également montré de l'audace aux Aubiers; plus tard nous verrons Lescure, affronter la mort au pont de Vrines et au pont Fouchard. Si ces généraux n'eussent pas ainsi bravé les plus grands dangers, jamais ils n'auraient pu gagner la confiance de leurs soldats, car le Vendéen exige que ceux qui le commandent, marchent partout avant lui. « Après vingt traits de courage qu'il avait admirés dans son commandant, dit M. Cantiteau, il voulait toujours qu'il fût exposé au premier feu. Il n'avait pas l'idée de la perte qu'il ferait par la perte d'un chef habile et intelligent. » N'a-t-on pas vu du reste les plus grands capitaines paraître au plus fort de la bataille quand il leur fallut, en des moments décisifs, enlever la victoire? Les chefs de la Vendée sont donc justifiés d'avoir si témérairement joué leur vie, bien que leur mort eût compromis gravement leur cause.

¹ Théod. Muret, *Vie populaire de Cathelineau*.



Rochejacquelein saisissent leur mouvement rétrograde pour s'approcher du pont. Mais, comme il est toujours défendu, leurs soldats hésitent à le franchir. La Rochejacquelein, pour les entraîner, arrache le fusil des mains de l'un d'eux, fait feu sur les Républicains et s'élance sur le pont au galop¹ ; Stofflet et quelques cavaliers l'imitent ; les Poitevins, émerveillés de tant de courage, les suivent en foule et s'introduisent dans la ville ; réunis aux Angevins de d'Elbée, de Cathelineau et de Bonchamps, ils se battent à l'arme blanche contre tous ceux qui leur résistent encore. La mêlée devient affreuse au milieu de la ville. Une compagnie de la garde nationale de Luynes² refuse de se rendre et meurt sous les armes ; les canonniers d'Eure-et-Loir, plutôt que de fuir, se font tuer sur leurs pièces ; plusieurs même aiment mieux se laisser massacrer que de crier : vive le Roi ! et jusqu'à leur dernier soupir, ils répètent : vive la République³ ! Plus loin, les paysans cernent et acculent, dans un lieu où il ne peut se mouvoir, un escadron de dragons et le font prisonnier⁴. Alors une panique générale s'empare de toute l'armée républicaine ; elle se sauve à toutes jambes vers Montrevault, Le Pin et Saint-Laurent-de-la-Plaine. La cavalerie vendéenne sabre tous les retardataires. Les plus courageux, cependant, se retranchent de temps en temps derrière les plis de terrain, et dans des champs de genêts, mais ils sont culbutés par les vainqueurs, malgré leur vive résistance. Près l'étang de l'Ecluse, un gros peloton s'embusque dans un bois, il perd beaucoup de monde et deux canons ; le reste est dispersé ou fait prisonnier. Trois cents hommes sont encore pris dans un champ de la Billaudière⁵. La co-

¹ Note communiquée par M. le marquis de Civrac.

² Petite ville, près de Tours.

³ Bourniseaux, t. I, p. 366. — Crétineau-Joly, t. I, p. 65. — E. Veuillot, p. 80.

⁴ Théod. Muret, *Vie populaire de Cathelineau*.

⁵ Tradition populaire communiquée par M. le marquis de Civrac.



lonne de paysans qui a tourné le bourg de Saint-Martin, et qui arrive par le moulin de Trudet, tue ou arrête ceux qui ont pris la direction de Jallais ¹. La Rochejacquelein, à la tête de ses hommes les plus actifs, lancé à la poursuite des fuyards, les presse sans relâche jusqu'au soir, et ne les abandonne, que lorsqu'il les a rejetés sur l'autre rive de la Loire. Il sème tellement la terreur sur son passage, que les postes établis à Montrevault et à Saint-Florent, par Gauvillers, pour protéger la retraite et le passage du fleuve, se hâtent de prendre la fuite, et que les nombreux détachements qui se sont retirés à Chalonnes, ne s'y croyant plus en sûreté, quittent précipitamment cette ville pour aller se reformer, à Saint-Georges, et même à Angers ². Gauvillers est atterré de sa défaite. A peine arrivé à Varades, il écrit à Angers que, « le plus alarmant de cette déroute, c'est que « quatre à cinq pièces de canons sont tombées au pouvoir « des insurgés avec plusieurs blessés et morts, et que le « reste de l'armée est dans un état de désolante discipline. »

Les Royalistes n'avaient pas encore remporté une victoire aussi signalée. L'artillerie des Patriotes était, en effet, tombée entre leurs mains, avec des munitions et des armes en quantité, et un certain nombre de chevaux ³. Ils avaient fait quinze cents prisonniers et tué aussi un grand nombre d'ennemis. Mais pour eux l'effet principal du succès fut d'avoir délivré leur pays de tous ses ennemis, d'avoir

¹ Petit bourg séparé de Beaupréau par le parc du château. M. Cantiteau pense « que cette colonne eût fait subir un désastre complet aux « Républicains, si elle eût donné plus tôt. Il est à croire, que rien n'aurait échappé sans la lâcheté d'un officier qui, avec un fort détachement, « devait au moment de la bataille être rendu sur les derrières pour intercepter la route aux fuyards. Par crainte il n'y arriva qu'après le « passage. » (P. 14.)

² Théod. Muret. « A Saint-Florent, les bateaux ne pouvant suffire à « transborder assez rapidement les fuyards, plusieurs traversèrent à la « nage le premier bras de la Loire. » (P. 14.)

³ Bourniseaux prétend que les Patriotes perdirent trois mille hommes, huit canons, cinq caissons et beaucoup de fusils. Le lendemain ils renvoyèrent leurs prisonniers.





